



## Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

25 septembre 2021

Homélie

Sœurs Ursulines jubilé, St Nicolas de Flue

[Sg 7, 27 ; 8, 2...9 – Rm 14, 17-19 – Mt 19, 27-29](#)

Chères sœurs jubilaires, frères et sœurs,

“Que le nom de Jésus soit votre salut”. C’est par cette formule que St Nicolas de Flue avait l’habitude de saluer les gens. Il y a une double signification à cette façon de dire bonjour à quelqu’un. C’est dans le nom de Jésus que je te dis bonjour, autrement dit “je reconnais que tu es habité par la personne de Jésus” ; c’est donc lui que j’honore en te saluant, il t’habite, mais tu es aussi en lui. “Que le nom de Jésus soit votre salut”.

En même temps cela signifie “je souhaite que tu sois sauvé par le nom de Jésus. Il n’y a pas de salut en dehors de lui. *Il n’y a pas sous le ciel d’autre nom donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés* (Ac 4, 12).

Votre jubilé, chères sœurs, se célèbre le jour de la fête de St Nicolas de Flue. Il n’était pas religieux. Il était marié, père de famille, tellement habité du nom de Jésus que nous pouvons apprendre beaucoup de lui pour vivre nos engagements religieux.

Nicolas était un homme de prière. Nous connaissons surtout de lui le fait qu’il a tout quitté femme, enfants, terre, maison, comme l’illustre l’évangile du jour, à cause de l’exigence d’être tout entier plongé dans le nom et la personne de Jésus. Nous savons aussi que le patron de la Suisse a été un conseiller politique à l’influence déterminante en faveur de la paix entre Confédérés. Rien ne lui tenait plus à cœur que la communion entre les personnes, que la paix confédérale. La sagesse de ses propos s’est formée patiemment, lentement, longuement à la fréquentation quotidienne de la méditation et de l’Eucharistie. Il nous apprend à puiser dans l’abandon à la volonté de Dieu la force de devenir des artisans de communion. Cette vocation est aussi celles des religieux et religieuses au sein de leur communauté. Nous sommes appelés à être agents de communion d’abord en nous détachant de l’égoïsme qui nous colle à la peau. « Mon Seigneur et nom Dieu, prends-moi à moi et donne-moi tout entier à toi. » c’était là sa prière quotidienne. Comme lui nous avons à demander de pouvoir sortir de nos coquilles et de nos enfermements. La vie religieuse nous provoque sans cesse à sortir de nous-mêmes ; telle est la véritable extase, (selon l’étymologie du mot) pour nous offrir totalement aux autres et à Dieu.

Lorsqu'on a derrière soi une longue expérience de la vie religieuse, 50 ans, on a eu le temps de perdre quelques fausses illusions, sur l'être humain, les sœurs, la communauté. Mais on a peut-être acquis une sagesse authentique. Celle dont nous parle la première lecture et que Nicolas a aimée, a recherchée, puisqu'elle partage la vie de Dieu (Sg 7, 27) celle qu'il a amenée à partager sa vie comme une épouse (Sg 8, 9). Après avoir traversé un certain nombre d'années de vie, après une longue expérience de la vie religieuse, où puiser la force de nous réconcilier avec nous-mêmes et de nous accueillir tels que nous sommes, avec nos ombres et nos lumières sinon à la source de la prière ? Nicolas disait à propos de la prière : « C'est Dieu qui fait que nous allions à la prière parfois comme à la danse, parfois comme à un combat. » C'est dans cette relation intime et silencieuse avec le Seigneur que nous parvenons à la fois à résister aux forces de division et à réaliser notre unité intérieure. Du temps de Nicolas, les notables, mais aussi les gens tout simples ont perçu qu'on pouvait venir vers lui pour recevoir de lui un avis de sagesse. Il avait fait de la Sagesse sa compagne ; elle était sa conseillère pour bien agir (Sg 8, 9) il pouvait ainsi la donner en partage à celles et ceux qui venaient jusqu'à l'ermitage du Ranft le consulter.

La vie religieuse est d'abord un lieu privilégié pour l'enracinement dans la vie du Seigneur et la Sagesse divine celle qu'a si merveilleusement fréquentée l'ermite du Ranft durant les 20 dernières années de sa vie. Mais tout n'a pas été lisse et sans difficultés. A l'origine de sa décision de venir au Ranft, il y a l'expérience d'une nuit profonde. On peut penser que cette nuit ne l'a pas quitté, puisque, chaque jour il méditait sur la Passion de Jésus, lui son réconfort dans les soucis et la tristesse (v.9). Jésus de Gethsémani était à ses côtés pour le rassurer.

C'est à cette présence là qu'il nous faut nous habituer pour que nous n'en ayons pas peur. Jésus n'est pas un fantôme. Il est le compagnon de toutes nos situations de vie. Les jubilaires du jour pourraient témoigner. Mes sœurs, certaines de vous ont traversé 25 – 50 – ans et plus de vie religieuse. Combien de nuits et combien de belles lumières ? Combien de traversées plus périlleuses, combien de fois le sol se sera dérobé sous vos pieds ? Et combien de miracles chaque matin lorsque, fidèlement, vous vous êtes remises en route ? C'est cela que nous célébrons ce matin ; une double fidélité. La vôtre qui consiste à se nourrir de la fidélité de Dieu. Votre fidélité à Dieu vous permet de le prendre chaque matin dans votre ermitage intérieur et sa fidélité vous assure une présence indéfectible, même au cœur de vos nuits et peut-être surtout si cette nuit était, par malheur, celle de la foi. *La foi, ne consiste-t-elle pas, selon la belle expression de Gustave Thibon, à ne jamais renier dans les ténèbres ce qu'on a entrevu dans la lumière ?*

Nicolas a œuvré pour la paix. Sa vie est une illustration de la parole de St Paul : *Le Royaume de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit-Saint* (v. 18). Qu'il continue à œuvrer pour la paix dans les familles, dans les communautés, entre les nations.

« Mon Seigneur et mon Dieu, prends-moi à moi et donne-moi tout entier à Toi. »

AMEN